

pre. Elle veut que l'enseignement ait pour but de faire de l'enfant un bon chrétien, et un bon citoyen et non un athée qui sera toujours nécessairement un libertin en pratique et un démagogue en politique. Elle veut, en un mot, que le maître, ecclésiastique ou séculier, marié ou célibataire, portant la soutane ou la redingote, soit un maître véritable et non un empoisonneur public."

Dernièrement, M. Jules Simon prononçait à l'Académie des sciences morales et politiques un éloge d'Hippolyte Carnot, père de M. Sadi Carnot, président de la République française. En cette occasion, il a cité les paroles suivantes de son héros :

" J'ai jeté les yeux sur nos campagnes. J'ai vu dans chaque village deux hommes qui vivent de la vie du peuple, qui partagent ses sentiments et ses intérêts, et qui en même temps, possèdent un faisceau de lumières bien supérieur au niveau des masses. Ces deux hommes sont le curé et le maître d'école. Le ministre de la religion et le maître d'école sont à mes yeux les colonnes sur lesquelles doit s'appuyer l'édifice républicain."

C'est le langage d'un homme politique, conclut M. Jules Simon qui a écrit lui-même " que la science n'est pas destinée à être l'ennemi de la religion parce qu'elle ne saurait la remplacer."

Les réflexions qui précèdent sont empreintes d'une foi profonde, d'un patriotisme élevé et d'une noblesse toute antique. Elles peuvent se résumer ainsi :

Le professorat au service de Dieu et de la Patrie.

Voilà notre drapeau !

C.-J. M.

L'instituteur à la campagne

Il y a quelques semaines, un des grands journaux de Montréal publiait la correspon-

dance dont nous commençons aujourd'hui la reproduction :

"S'il est un homme mal vu, mal jugé, et dont les services sont mal appréciés par un certain nombre, c'est bien l'instituteur à la campagne ; il se sacrifie corps et âme pendant quinze, vingt, trente ans et quelquefois plus ; il vit dans la gêne, dans les privations de toute espèce pour n'avoir en définitive qu'un amas d'ingratitude, recueillies çà et là de la plupart de ceux pour qui il s'est tant dévoué, voilà la récompense généreuse réservée à presque tout le corps enseignant à la campagne.

Cette situation, toute belle, toute noble qu'elle soit en elle-même, est si peu rémunérative, qu'on en voit à peine quelques-uns qui, après avoir vécu dans la plus stricte économie, après s'être privés de tout amusement dont jouit, même le vulgaire, ont pu se réserver une poire pour étancher la soif de leurs vieux jours ; les autres, — et c'est le grand nombre, — sont obligés de se créer une autre position plus ou moins pénible pour ne pas finir dans l'extrême misère.

Si Dieu, dans sa sagesse sans borne, n'eût promis de récompenser, lui-même, dans l'autre vie au moins, ceux qui se dévouent à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse, qui se dévouent spécialement à l'instruction morale et religieuse et font tout en eux pour inculquer dans ces jeunes âmes, les principes d'une bonne éducation chrétienne, qui puisse les guider plus tard, une fois livrés aux séductions du monde, qu'auraient-ils pour se soutenir, se tenir ferme et constant dans la tâche pénible et ardue qu'ils ont à accomplir tous les jours, si ce n'est cette récompense future et la noble satisfaction de pouvoir se dire : j'ai fait mon devoir."

(à suivre.)
